

sus-Christ, porta le flambeau de la foi dans des régions enveloppées des ombres de la mort, et soumit à l'Évangile des peuples entiers d'infidèles.

Revêtu, comme eux, de la force d'en-haut, de ce don des signes et des prodiges, le grand caractère de l'apostolat, « il ne vint pas dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans l'esprit et la vertu de Dieu. » Si on lui demandait quelque preuve sensible de sa mission divine, il n'avait pas besoin de chercher des détours pour répondre, ni de recourir à de longs raisonnemens; il disait: « Les aveugles voient, les sourds entendent, les démons sont muets, les morts ressuscitent: voilà mes lettres de créance et mes titres. Si je fais des œuvres dont Dieu seul peut être l'auteur, reconnaissez que c'est Dieu qui m'envoie. »

A ces dons extraordinaires, il joignait, comme les apôtres, la sainteté de la vie, et retraçait fidèlement tous leurs exemples. Le jeûne, les veilles, les travaux, la chasteté sans tache, la pauvreté avec toutes ses rigueurs, l'esprit de prière, la charité toujours prête à s'immoler pour ses frères, toutes les vertus apostoliques brillaient en lui de l'éclat le plus pur. Il était loin de ressembler à ces apôtres prétendus, qui se dirent suscités d'en-haut, pour abolir dans l'Église la virginité, la pénitence, les vœux de religion, les plus belles et les plus sages lois de la discipline, et se donnèrent pour réformateurs de l'Épouse de Jésus-Christ, en levant l'étendard du désordre et de la licence: comme si l'on pouvait être un envoyé extraordinaire du Ciel, sans être saint!

Il apporta parmi vous la même doctrine que Pierre avait annoncée dans Jérusalem et dans Rome, Paul et Barnabé dans Antioche, Jean à Ephèse, le reste des disciples dans tout l'univers. Il n'altéra point le dépôt des traditions sacrées, transmis par ceux à qui il fut dit dès l'origine: « Allez, instruisez toutes les nations, et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Il parla ici le même langage

que parlait en tous lieux le corps des pasteurs légitimes. S'il s'en fût écarté en un seul point, s'il eût enseigné un seul dogme nouveau, et substitué les pensées de son propre esprit à la foi de l'Église, il n'eût plus été apôtre, mais sectaire; au lieu d'être honoré comme un saint, il eût subi l'anathème du monde catholique; et vous, mes Frères, vous seriez les disciples de Saturnin, vous ne seriez pas ceux de Jésus-Christ.

Enfin, s'il ne reçut pas sa mission de la bouche même du Sauveur, il la reçut de son vicaire et de son représentant sur la terre. Par là, il entra dans la ligne directe de la succession apostolique; et parce qu'il a laissé à son tour des successeurs qui forment une suite non interrompue jusqu'à nos jours, vous avez la consolation de remonter, par une chaîne glorieuse de pasteurs orthodoxes, jusqu'à lui, et ensuite par lui jusqu'à saint Pierre.

O bonheur ineffable! tandis que d'autres ne peuvent remonter qu'à deux ou trois siècles au plus; que là ils trouvent la naissance de leurs sectes, et leurs modernes fondateurs dont ils portent encore les noms; qu'ils sont forcés de voir l'époque précise où leurs pères se sont séparés de la grande et antique communauté chrétienne à laquelle ils appartenaient jusqu'alors, mais dont ils ont voulu altérer les dogmes et qui les a retranchés de son sein: vous voyez, dans tout le cours des siècles, votre Église toujours inséparablement unie à l'Église primitive et universelle, ne portant point d'autre nom que le sien, ce nom de *catholique*, qui lui est donné dans le Symbole même des apôtres, ne formant qu'un seul et même corps avec cette vaste société de fidèles répandue dans toute la terre, ayant les mêmes sacremens, la même croyance, un seul et même chef, héritier du prince des apôtres, et chargé de paître cet immense troupeau. A qui êtes-vous originellement redevables d'un si précieux avantage, si ce n'est à votre premier Evêque, qui vous apporta, de la source même, le

lait pur de la foi et les eaux vives de la tradition; qui vous engendra par l'Évangile, non à un père mortel, mais à Jésus-Christ, et vous donna pour mère, non l'adultère ou l'esclave, mais la chaste et légitime épouse, qui seule enfante à la vie éternelle! Heureux, mille fois heureux vos pères, d'avoir conservé; sans atteinte, les droits et l'héritage que Saturnin leur laissa! Trop heureux vous-mêmes, mes Frères, si le Ciel ne vous juge pas indignes de les conserver toujours! Mais comment ne m'écrierais-je pas aussi avec un profond sentiment de regret et de douleur: Heureuses les grandes et illustres nations qui nous environnent, si elles eussent fidèlement gardé le dépôt que leur confièrent leurs premiers apôtres! si elles en eussent toujours honoré la mémoire et respecté les leçons: l'Allemagne, d'un saint Boniface; la généreuse Angleterre, d'un saint Augustin; le Danemark et la Suède, d'un saint Anscaire, qui, en leur apprenant à croire au vrai Dieu, leur avaient appris aussi à chérir l'unité catholique! Ah! demandons par des vœux ardents au Ciel que le bercail de Jésus-Christ s'ouvre de nouveau pour recevoir ces peuples, afin qu'il n'y ait encore une fois qu'un pasteur, qu'un troupeau, qu'une foi, comme il n'y a qu'un Christ et qu'un baptême.

Mais du moins, mes Frères, que le malheur des autres nous instruisse. Veillons à la garde de notre propre trésor; sentons le prix de la grâce que nous avons reçue par le ministère de Saturnin; et, en célébrant aujourd'hui sa fête, renouvelons toutes nos protestations de fidélité à la doctrine qu'il nous enseigna, au Saint-Siège apostolique qui l'envoya parmi nous, à l'Église dont il nous fit connaître les droits, au divin Sauveur dont il nous imposa le joug salutaire. Jurons de plutôt mourir, que de renverser, ou d'ébranler de nos mains l'édifice sacré qu'il éleva par tant de travaux, et qu'enfin il cimentait de son sang. Car, après vous l'avoir montré comme Apôtre, il est temps que je vous le fasse envisager comme Martyr: c'est le sujet de la seconde partie.

SECOND POINT.

Les esprits peu accoutumés à réfléchir profondément, et à rechercher les causes secrètes des plus grands effets, s'étonnent de l'acharnement avec lequel la religion chrétienne fut persécutée dès sa naissance; ils ne conçoivent pas qu'une doctrine toute céleste, une loi de paix et d'amour ait pu être l'objet d'une haine si violente et si universelle; qu'on ait fait pendant trois cents ans d'incroyables efforts pour exterminer ceux qui la professaient, et qu'on ait inventé contre eux des supplices et des tortures, qui eussent semblé trop cruels envers les plus odieux malfaiteurs. Le fait de cette longue et atroce persécution ne peut être ni contesté sérieusement ni obscurci, puisque les histoires profanes en déposent aussi bien que l'histoire de l'Église, et que nous avons les noms d'une multitude presque infinie de martyrs, le récit le plus circonstancié de leurs souffrances, écrit par des contemporains, ou même par des témoins oculaires; les interrogatoires qu'ils subirent, et les arrêts prononcés contre eux, extraits des registres publics; les inscriptions gravées sur leurs tombeaux, qui marquent le genre de leur mort; leurs cendres conservées, avec un respect religieux, dans les lieux mêmes où ils furent immolés; les édits des empereurs et les lois en vertu desquels on les condamnait; enfin, l'aveu formel des plus célèbres auteurs païens, d'un Marc-Aurèle, d'un Julien, d'un Celse, d'un Libanius, et d'autres qui s'efforcent d'expliquer pourquoi les chrétiens étaient invincibles aux tourmens. Il est donc certain qu'on exerça pendant trois siècles entiers, contre les disciples de l'Évangile, des barbaries dont il n'existe aucun autre exemple dans les annales du monde, et c'est là le problème dont la solution paraît à bien des gens si difficile. Mais, sans entrer dans une discussion qui nous mènerait trop loin de notre sujet, comment n'a-t-on pas fait attention que la doctrine de Jésus-

Christ soulevait à la fois contre elle ces trois terribles adversaires : la nature, la politique, et tous les préjugés des hommes? La nature, parce qu'il n'y avait aucune passion, aucun penchant vif du cœur humain, auquel elle ne déclarât la guerre; la politique, parce qu'elle défendait d'obéir aux ordres impies des gouvernemens de la terre; préjugés, parce qu'elle reléguait tout-à-coup parmi les démons, tout ce que l'univers était accoutumé à révéler comme des dieux. Qu'on songe donc quelle dut être la fureur, d'abord, des voluptueux, des avarés, des ravisseurs du bien d'autrui, des vindicatifs, des ambitieux, des superbes, de tous les mondains en un mot, contre une loi qui les menaçait de châtimens éternels, s'ils ne renonçaient à tout ce qui leur était plus cher que la vie! Quelle dut être, en seconde lieu, l'indignation des empereurs, des magistrats, de tous ceux qui exerçaient la puissance publique, contre une société naissante, qui faisait profession de soumettre leur autorité à celle d'un Dieu qu'ils ne voulaient pas reconnaître, qui leur résistait en face dans tout ce qui intéressait la foi! Quelle dut être, troisièmement, la haine des pontifes, des prêtres, de ces collèges fameux d'augures, de tous les ministres et de tous les sectateurs du paganisme, contre une religion qui traitait leur culte d'impiété, leurs cérémonies sacrées de superstitions vaines, leurs oracles d'imposture, leurs mystères d'abomination, et tendait ouvertement à briser leurs idoles, à renverser leurs temples et leurs autels dans tout l'univers. Ajoutons enfin, quel dut être le soulèvement et le débit des sages et des philosophes, contre des maîtres nouveaux, qui exigeaient la soumission la plus entière de leur orgueilleuse raison à des dogmes incompréhensibles, et à toutes les leçons d'un crucifié qu'ils proposaient à l'adoration du genre humain! N'était-ce pas assez de ces causes (sans parler de la rage des esprits de ténèbres, qui, attaqués dans toutes les parties de leur empire, se défendaient par des

moyens dignes de leur génie infernal), n'en était-ce pas assez, pour produire le déchaînement le plus furieux et le plus général qui fût jamais? Oui; qu'on y pense bien, et l'on reconnaîtra que tout devait se réunir et se liguier contre une telle religion; et que le dessein de l'établir sur la terre eût été la plus folle des entreprises, si tout autre que Dieu même l'eût formée. Aussi son divin fondateur avait-il dit à ses apôtres : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. . . . Vous serez haïs de tous les hommes, à cause de moi. » Et cette parole s'accomplit avec tant d'exactitude, que Tacite, écrivain païen, parlant, soixante ans après, des chrétiens tourmentés sous Néron, dit : Que c'étaient des hommes vaincus, non des crimes que le tyran leur imputait, mais d'avoir encouru la haine du genre humain : *Haud perindè in crimine incendii, quam odio humani generis convicti sunt.* Hélas! mes Frères, cette haine est-elle enfin apaisée? Oh! combien d'hommes qu'elle possède encore aujourd'hui, et qui voudraient essayer encore une fois d'éteindre dans le sang ce christianisme toujours abhorré! Que dis-je? Ne l'ont-ils pas essayé à nos yeux? Et lorsque, si récemment encore, ils ont eu la puissance en main, ont-ils cédé en cruauté aux plus barbares persécuteurs? Que de meurtres, grand Dieu! Quelles inventions et quels raffinemens! Quel vaste système d'extermination et de carnage! Et c'étaient des chrétiens! . . . Etonnons-nous, après cela, des excès où les païens se portèrent!

Lorsque Saturnin votre apôtre vint prêcher la foi dans la Gaule idolâtre, il n'ignorait pas quel sort il y devait attendre. Ceux qui l'y avaient précédé dans le même dessein, avaient subi une mort cruelle. Le massacre de tout un peuple de fidèles à Lyon et à Vienne, le martyre de Valérien et de Marcel à Châlons, celui de Symphorien à Autun, ceux des saints Ferréol, Félix, Fortunat, Achillée, dans Besançon et Valence, lui apprenaient assez que cette terre ho-

micide dévorait les envoyés et les adorateurs du vrai Dieu. Mais il disait avec saint Paul : « L'Esprit-Saint me pousse vers ces contrées où Satan règne encore, et il m'avertit en secret que des dangers et des souffrances m'y attendent. Mais je ne crains point ces choses, et je compte pour peu ma vie, pourvu que j'achève fidèlement ma course, et que j'accomplisse le ministère que le Seigneur Jésus m'a confié. » Tel était l'héroïsme de cette grande âme. Aussi ne s'étonna-t-il ni des sanglans outrages, ni des noires calomnies, ni des menaces féroces, qui furent, dès les commencemens de sa prédication, les premières récompenses de son zèle, et comme le prélude du combat que l'enfer se préparait à lui livrer. Il entendait les murmures de ses ennemis, connaissait leurs trames et leurs complots, et voyait, sans s'émouvoir, le plus terrible orage se former et se grossir autour de lui. A l'exemple du grand Apôtre, il mourait en esprit tous les jours, s'offrait sans cesse à Dieu comme une victime prête pour le sacrifice, et ne demandait à vivre, qu'autant de temps que sa présence serait nécessaire à son cher troupeau. En attendant il lui prodiguait les plus tendres soins, les consolations de la foi, les avis de la sagesse et de la sollicitude pastorale; il le prémunissait contre les séductions, le fortifiait dans la grâce de la vocation chrétienne, l'engraissait du pain de la vie immortelle, et lui apprenait à ne pas craindre ceux qui ne peuvent ôter qu'une vie périssable. A le voir si tranquille, si appliqué à toutes les fonctions de l'apostolat, on eût cru qu'il les exerçait au sein d'une paix profonde, et que nul danger ne menaçait sa tête. Cependant les flots de l'envie et de la haine s'amoncelaient de plus en plus, et mugissaient autour de lui, prêts à l'engloutir. Les ministres des faux dieux, démasqués, décrédités, presque abandonnés, ne pouvaient plus contenir leur dépit et leur rage. L'heure de la puissance des ténèbres approchait; l'heure de votre triomphe, ô Saturnin!

Un jour solennel arrive (disent les Actes authentiques du Saint, écrits cinquante ans après sa mort, c'est-à-dire dès le commencement du quatrième siècle), jour d'une fête impie, qui doit se célébrer en l'honneur des divinités que Saturnin a vaincues. Les pontifes, les prêtres, les devins, les augures, les aruspices accourent en foule au capitol, où le sacrifice se prépare; tout ce qui reste encore fidèle à leurs superstitions les suit. Pendant que la fumée de l'encens remplit le temple, les plus noires vapeurs se répandent dans les esprits de cette multitude; les passions les plus violentes agitent les cœurs; et les démons qui président en ce lieu, font couler tous leurs poisons dans l'âme de leurs ministres. Ceux-ci, comme saisis d'une fureur sacrée, et ne se possédant plus, s'écrient : « Que faisons-nous? jusques à quand souffrons-nous qu'un audacieux étranger nous insulte, livre à la risée nos cérémonies, notre culte, et toute la religion de l'empire? Déjà il entraîne tout après lui, par ses discours, par ses prestiges, et par je ne sais quel charme magique attaché au nom de Christ. Déjà nos dieux sont réduits au silence : attendrons-nous qu'ils soient contraints de nous abandonner et de fuir; que nos temples soient démolis, ou qu'un Dieu nouveau y vienne prendre la place de ceux que nous adorons? la mort ne nous délivrera-t-elle jamais de ce séducteur, contre qui tous nos prestiges sont impuissans? » Le peuple qu'un égal fanatisme transporte, répond à ce discours par d'horribles vociférations, et ne songe plus qu'à préluder par le meurtre au sacrifice qu'il est venu célébrer.

En ce moment le saint Evêque, après avoir offert au Seigneur les vœux du matin et sa fervente prière, sortait paisiblement de sa maison, et selon sa coutume s'acheminait vers son église, pour immoler la victime sans tache et renouveler l'oblation qu'il y faisait tous les jours de son propre sang et de sa vie, en élevant vers le ciel la coupe qui renferme le sang du divin Agneau. Profondément recueilli en lui-

même , et n'entretenant que des pensées célestes , il passe devant ce capitole , où retentissent tant de cris forcenés , et des rugissemens semblables à ceux des enfers. On l'aperçoit : les vautours ne fondent pas avec plus de rapidité sur leur proie , que ces furieux ne se jettent sur l'homme de Dieu. Il est entouré , saisi avec violence , entraîné dans le temple , au pied de ces autels qu'il a ébranlés , et au milieu de ces prêtres qu'il a cent fois confondus. Y paraîtra-t-il comme un accusé tremblant devant ses juges ? Ah ! tout chargé de liens qu'il est , lui seul a une contenance assurée ; la sérénité est sur son front , la pâleur sur celui de ses ennemis ; ils osent cependant lui proposer de sacrifier aux idoles. O insensés ! que vous connaissez peu Saturnin ; vous le croyez faible en ce moment , parce que son corps est en vos mains ; mais jamais son âme ne fut plus forte ni plus invincible. « Qui , moi ? s'écrie-t-il , que je brûle l'encens devant ces marbres inanimés et ce vil métal ? que je me prosterne devant des dieux qui , de votre propre aveu , me craignent ? Ah ! périssent les démons et leur culte ! et vive à jamais le Dieu tout-puissant que je sers , le divin Rédempteur que j'adore ! » A ces mots , un cri unanime de mort se fait entendre ; il faut qu'une si généreuse confession soit à l'instant même punie du dernier supplice. Il n'est besoin ni d'arrêt , ni de tribunal ; mais quel sera le bourreau ? où trouvera-t-on un digne ministre des fureurs de Satan et de cette multitude qu'il possède ? Un taureau , destiné à être immolé ce jour-là au dieu du capitole , était attaché devant l'autel , attendant le couteau du sacrifice. Ce monstre féroce sera l'exécuteur de cette grande vengeance ; on le délie , on s'empresse. Déjà le vénérable Pontife est renversé sur la terre , ses pieds sont enchaînés au flanc de l'animal furieux , qu'on aiguillonne pour le rendre plus furieux encore. On s'écarte , il se précipite en bondissant. Que dirai-je ? le Saint a le temps à peine de prier pour ses assassins , et de recommander à son

Dieu l'église naissante pour laquelle il meurt ; en un moment sa tête , brisée contre les degrés du temple , vole en éclats ; ses membres déchirés sont dispersés çà et là ; et tandis que l'animal indompté poursuit au hasard sa course , les rues et la plaine sont teintes du sang de Saturnin. O sang précieux ! c'est toi qui , en arrosant cette terre , l'as purifiée de ses antiques souillures , et l'as rendue fertile en fruits de sainteté et de salut. O Eglise de Toulouse ! ce sang est la semence féconde qui va multiplier tes enfans , et faire de toutes parts germer des chrétiens. Eglise de Saturnin , troupeau encore faible et timide , c'est en vain qu'on se flatte de t'avoir dispersé , en frappant le pasteur qui te conduisait ; il t'a laissé son esprit , et sa grande âme continue de t'animer et de te conduire ; durant sa vie il t'inspira la foi qui fait les vrais adorateurs ; en mourant il t'a légué le courage qui fait les martyrs ; ses successeurs , les Hilaire , les Sylve , les Exupère , feront revivre ses vertus , et consolideront son ouvrage ; tu ne périras pas , tu traverseras encore avec la gloire quatre persécutions générales , qui se succéderont dans l'espace de cinquante années ; tu ne succomberas pas même à celle de Dioclétien , si longue et si sanglante ; tu sortiras du sein de ces cruelles tribulations , comme autrefois Israël triomphant des flots de la mer Rouge , et tu laisseras derrière toi le paganisme englouti dans les abîmes ; dans moins d'un siècle , il ne restera plus même de traces de l'idolâtrie dans ces lieux où elle régnait seule , à l'arrivée de ton apôtre ; à la place de ces temples impurs où l'on encense de vaines idoles , s'élèvera une auguste basilique consacrée au Dieu très-haut et à Jésus-Christ son fils ; les restes sacrés du Martyr , soigneusement recueillis , y seront déposés avec honneur ; et , au bout de quinze siècles , elle les proposera encore aux hommages des fideles , elle retentira encore des louanges de Saturnin.

Cette basilique vénérée , mes Frères , ce premier monument durable de la piété de vos aïeux , c'est l'édifice même où nous sommes en ce moment assem-

blés. Ces voûtes ont presque été témoins de la naissance du christianisme parmi vous. Oh ! qu'elles vous rappellent la foi des jours anciens, le zèle et la ferveur de l'Eglise primitive et des temps apostoliques ! N'oubliez pas tout ce qu'il en a coûté au Saint dont nous célébrons la mémoire, pour vous engendrer à l'Evangile. N'oubliez pas les sacrifices que vos pères ont faits, les périls qu'ils ont bravés pour acquérir et conserver les droits et le titre d'enfans de Dieu. N'allez pas, par la plus lâche apostasie, renoncer à la portion la plus précieuse et la seule divine de leur héritage ; à cette foi qui a été leur gloire, leur bonheur, l'objet de tout leur amour, le fondement de leurs plus chères espérances, pour vous précipiter dans le gouffre de l'irréligion, à la suite de quelques insensés qui n'ont cessé de croire qu'après avoir cessé de bien vivre, et qui, ayant désespéré de la miséricorde divine, cherchent à se rassurer par le blasphème contre les remords, et par la multitude de leurs complices contre les terreurs du jugement à venir. Méprisez leurs dangereuses leçons ; ou, si déjà vous vous êtes laissé entraîner aux tristes sophismes de l'incrédulité, venez aux pieds de Saturnin abjurer vos erreurs et solliciter, par son intercession puissante, votre réconciliation avec le Ciel. Et vous, ô Saint, ô Pontife, ô Apôtre, ô Martyr ! ne soyez pas sourd à nos vœux ; n'abandonnez pas une ville qui doit vous être chère entre toute les villes du monde, qui, régénérée par vos travaux, arrosée de votre sang, possède encore vos précieuses cendres, et ne cesse d'honorer votre nom. Hélas ! nous vivons dans un siècle d'égarement, d'impiété, de licence et de délire ; obtenez-nous des pasteurs qui vous ressemblent, qui sachent résister au torrent d'iniquité qui nous entraîne ; qui défendent la vérité, s'il le faut, au péril de leur vie ; qui fassent aimer la vertu par leurs exemples ; et qui, rétablissant parmi nous la pureté des mœurs, de la foi, de la discipline antique, nous conduisent avec eux dans les tabernacles éternels, pour y être à jamais leur joie et leur couronne. Ainsi soit-il.

PANÉGYRIQUE

DE

SAINTE NICOLAS,

ÉVÊQUE DE MYRE,

PRONONCÉ A TOULOUSE LE JOUR DE SA FÊTE,

Dans l'église qui lui est dédiée.

In memoriâ aeternâ erit justus.

La mémoire du juste sera immortelle. (Ps. cxi, 7.)

IL ne faut pas d'autre preuve, mes Frères, de la vérité de cette parole, que la solennité même qui nous rassemble aujourd'hui dans ce temple. Quel est en effet celui dont nous venons honorer la mémoire ? Un juste, qui a disparu de la terre depuis plus de quinze siècles, et dont la gloire, après tant de générations, remplit encore et l'Orient et l'Occident, et tout le monde catholique : de sorte qu'il n'est point de nom plus universellement révéré dans l'Eglise, plus célèbre parmi les peuples chrétiens, plus souvent invoqué par la confiance des fidèles. Par où votre saint Patron a-t-il mérité de vivre ainsi dans le souvenir des hommes, et de recevoir les hommages de la postérité la plus reculée ? Est-ce par des exploits fameux, par des dignités éclatantes, par les dons extraordinaires du génie ? Il ne fut ni prince, ni guerrier, ni le